



## UNE MÉLODIE GAGNANTE POUR UNE CHORALE DE ST. JOHN'S

pages 6 et 7



Photo: Courtoisie de Robert Colbourne



Photo: Courtoisie d'Amanda Cornect

**Baleines échouées sur la  
péninsule de Port-au-Port**

**3**

**Une nouvelle directrice  
au Réseau Santé**

**8**

**Décryptage d'une histoire  
huguenote à Harbour Main**

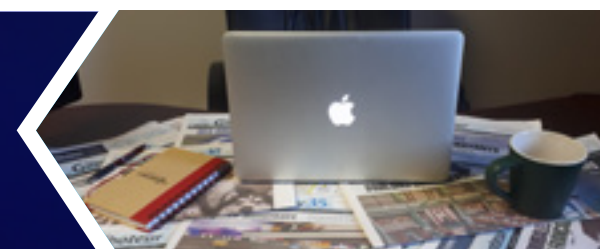
**11**

**Atelier virtuel gratuit  
ouvert aux jeunes**

Vous êtes en 10e, 11e ou 12e année et vous souhaitez  
collaborer, en textes ou en photos, avec *Le Gaboteur*?  
Vous êtes professeur et vous souhaitez que *Le Gaboteur*  
intervienne virtuellement dans votre cours de français?

Cet atelier est pour vous!

Pour plus d'informations rendez-vous à [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)!



## MOT DE LA RÉDACTION

# Une nouvelle gaboteuse au *Gaboteur*

Bonjour à tous!

Laissez-moi me présenter: je m'appelle Louise Brun-Newhook et je suis depuis peu la nouvelle assistante à la rédaction du *Gaboteur*, ainsi que journaliste débutante. Vous commencerez ainsi à voir mon nom apparaître à travers le journal (et certains lecteurs attentifs l'auront déjà repéré dans la dernière édition). Je suis ravie de pouvoir partager mes premières publications avec un public aussi fidèle et accueillant que le vôtre! Mon arrivée permettra aussi d'alléger la charge de travail du directeur général, Cody!

Comme beaucoup d'entre vous, l'année 2020 a mis fin à la plupart de mes projets, notamment mon récital de piano de fin d'année ainsi que mon voyage de trois mois en Europe que j'avais prévu de faire avec une de mes meilleures amies. Nouvellement diplômée en études de musique à l'Université Memorial, j'avais décidé de prendre une année

sabbatique avant de commencer ma maîtrise. Je voulais en profiter pour voyager, et surtout pour rendre visite à ma famille en France.

Mais comme notre bon vieux copain Alexander Graham Bell dit toujours, *lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre*. En effet, bien que mes fantasmes de mon année perdue aient été reportés, j'ai en revanche eu l'occasion de m'embarquer dans cette nouvelle aventure! Prématurément, pourrait-on dire, puisque c'est dans ce domaine que je comptais étudier l'année prochaine!

Tout ceci me fait vraiment réfléchir ces jours-ci. La vie est tellement surprenante; elle peut changer à tout moment et rien n'est concret. Mais rassurez-vous! Je me suis aperçue que le changement est une *bonne* chose qui apporte tellement de surprises à votre routine quotidienne. Sans la pandémie, je n'aurais jamais pu, entre autres, trouver ce refuge parmi les pages du *Gaboteur*.

Autre que mon petit mot pour vous, cette édition contient une entrevue que j'ai faite avec la nouvelle directrice du Réseau de Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, Jacqueline Higgins. Fatigués de n'entendre parler que de moi? Je suis d'accord avec vous! Alors pourquoi ne pas vous installer devant votre cheminée afin de lire à propos d'une mystérieuse pierre tombale à Harbour Main ou encore du sort malheureux de baleines trouvées mortes sur une plage de la péninsule de Port-au-Port? Cette édition est pleine de variétés pour toutes les humeurs et les personnalités.

Je suis ravie de faire votre connaissance et j'espère que vous aimerez ma première parution avec vous. À très bientôt dans les prochaines éditions du *Gaboteur*!

Bonne lecture!

**Louise Brun-Newhook**  
ASSISTANTE À LA RÉDACTION



Photo: Grace Rose

Bien que cette photo n'ait pas pu paraître dans le programme de mon récital de piano, il va comme un gant dans les pages du *Gaboteur*!

## BRÈVES

Louise Brun-Newhook

### ► Bénévoles recherchés pour surveiller le coût de l'alimentation à Terre-Neuve-et-Labrador

Le laboratoire CLEAR de l'Université Memorial, la Social Justice Co-operative de TNL et le gouvernement Nunatsiavut cherchent des bénévoles à travers la province qui pourront les aider à comprendre les fluctuations de coûts de certains produits alimentaires. Ces groupes se rassemblent afin de participer à un sondage scientifique qui collectera des données expliquant le rapport entre le changement d'un prix et son emplacement. Les bénévoles seront chargés de récolter des données à leurs supermarchés locaux, d'une fois par semaine jusqu'à une fois par mois. Ils seront également récompensés sous forme d'une carte-cadeau une fois leur travail terminé. Si vous êtes intéressés, visitez la page [civiclaboratory.nl/nl-food-pricing-project/](http://civiclaboratory.nl/nl-food-pricing-project/) pour plus d'information ou contactez la coordinatrice du projet, Willa Neilsen, à [foodpricesNL@gmail.com](mailto:foodpricesNL@gmail.com).



Photo: Pixabay

### ► Terre-Neuve-et-Labrador annonce une initiative d'immigration de 700 000\$ pour la côte ouest de la province

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador essaye d'augmenter le taux d'immigration dans l'ouest de Terre-Neuve en offrant deux nouveaux programmes au campus Grenfell de l'Université Memorial ainsi qu'au Collège du Nord Atlantique (CNA). Durant un événement au CNA, Gerry Byrne, le ministre de l'immigration, des compétences et du travail, a annoncé que la province, avec la participation du programme d'ententes sur le développement du marché du travail, allouera 600 000\$ sur deux ans pour établir un laboratoire d'immigration économique à Corner Brook. La province a aussi fait un don de plus de 100 000\$ au campus Grenfell pour qu'il devienne un site d'analyse de compétences de la langue anglaise. Le gouvernement espère augmenter le taux d'immigration à 2 500 résidents permanents par an, tout en respectant bien sûr les nouvelles mesures concernant la COVID-19.



Photo: Pixabay

### ► La Canada sensibilise les gens aux véhicules électriques à Terre-Neuve-et-Labrador

Le ministre des Ressources naturelles du Canada, Seamus O'Regan, a annoncé aujourd'hui un investissement de 100 000\$ du gouvernement fédéral dans le projet takeCHARGE. Ce programme vise à sensibiliser les gens aux nombreux avantages de posséder un véhicule à émission zéro (VEZ). takeCHARGE a également investi dans ces projets, portant leur financement total à 200 000\$. Grâce au premier projet, un site Web sur les VEZ a été créé, permettant ainsi aux clients de comparer les différents modèles sur le marché et de calculer les éventuelles économies associées à l'achat d'un véhicule plus écologique. Le deuxième projet vise la production d'une série de webinaires et d'une campagne publicitaire de sensibilisation dans la province. Le gouvernement est résolu de continuer à soutenir des projets qui promeuvent un avenir vert et qui aideront le Canada à atteindre la carboneutralité d'ici 2050.

### ► Le journal *The Epoch Times* fait tourner des têtes à Terre-Neuve-et-Labrador

La distribution récente non sollicitée d'un journal d'extrême droite a secoué les gens de la province. Selon les résidents bénéficiaires de ces exemplaires, le journal est rempli de théories du complot et de mensonges. *The Epoch Times*, lancé en 2000 aux États-Unis, est dirigé par des Sino-Américains qui critiquent le Parti communiste chinois et soutiennent Donald Trump. En effet, plusieurs personnes ont remarqué la ressemblance frappante entre la posture éditoriale du journal et le verbiage du président Trump. Pire encore, la crise de la COVID-19 s'est avérée comme situation parfaite pour critiquer le gouvernement chinois, qui est tenu responsable pour le commencement du virus. Cette édition en particulier prétend que le meilleur remède pour le virus est de «mettre fin au règne du Parti communiste chinois.» Bien que beaucoup de gens s'en soient plaints, le gouvernement fédéral confirme que la distribution de ces journaux, effectuée par Postes Canada, ne contrevient aucunement à la Charte des droits et libertés.

Pour vous assurez que vous êtes bien informés, regardez cette vidéo amusante!

[www.youtube.com/watch?v=Cf0W3uGiD3c&list=LLdeUDANgeCbockmXW81Z2g&index=278](https://www.youtube.com/watch?v=Cf0W3uGiD3c&list=LLdeUDANgeCbockmXW81Z2g&index=278)

## ENVIRONNEMENT

# Les baleines échouées laissent un désordre dans la péninsule de Port-au-Port

*Depuis le début du mois de décembre, 15 carcasses de dauphins-pilotes (aussi appelés des globicéphales - reconnaissables à leur tête globuleuse) gisent sur les plages de la péninsule de Port-au-Port. Il est inhabituel que de mystérieux échouages massifs de baleines se produisent sur les plages de la province, et il peut être difficile de nettoyer les dégâts lorsqu'ils se produisent. Les baleines sont échouées sur les plages depuis plus d'un mois, et le ministère des Pêches et des Océans n'a pas pris la responsabilité de les retirer et n'a pas encore établi de plan de nettoyage clair.*

**Kyle Reid**

TRADUCTION LE GABOTEUR

Quand Amanda Cornect, résidente de la Grand-Terre, a remarqué pour la première fois les corps de plusieurs globicéphales morts échoués sur les plages de chez elle jusqu'à Trois Cailloux, elle a dit avoir été choquée.

Plus d'un mois plus tard, les 15 carcasses de baleines sont toujours sur les plages de la péninsule de Port-au-Port sans qu'aucun plan précis ne soit mis en place pour les en retirer.

«Si je devais conduire dans n'importe quelle communauté de Terre-Neuve, et que les baleines mortes étaient la première chose que je voyais en conduisant, je me dirais vraiment que ces gens n'ont aucun bon sens, ou aucun respect, parce que c'est juste sale,» a-t-elle déclaré.

Mme Cornect est d'autant plus dérangée par la situation qu'il n'y a pour l'instant aucun signe indiquant que quelqu'un les retirera. La résidente est également curieuse quant à ce qui a entraîné le naufrage des baleines sur les plages.

## Un naufrage qui demeure mystérieux

Wayne Ledwell, un biologiste marin du groupe Whale Release and Strandings, explique que les échouages massifs de glo-

bicéphales ne sont pas entièrement hors norme sur les plages de Terre-Neuve-et-Labrador. «Il n'y a pas lieu de s'alarmer pour le moment,» a-t-il noté, en évoquant notamment un incident survenu dans la baie de Plaisance où plus de 100 baleines se sont échouées sur les plages de la région à la fin des années 1970.

La raison pour laquelle ces globicéphales-ci se sont échoués, cependant, demeure bien mystérieuse, dit-il. Il existe de nombreuses théories sur les raisons de cet échouage.

«Personne ne sait vraiment pourquoi ils le font,» affirme-t-il. «S'ils se trouvaient dans une zone où ils chassaient beaucoup de nourriture... l'un d'eux aurait pu aller vers le rivage et les autres l'auraient tout simplement suivi... parce que ce sont des animaux de troupeau.»

Quand les baleines sont coincées sur les plages de Terre-Neuve-et-Labrador, cela peut créer un véritable gâchis. Il existe des procédures pour déterminer la juridiction responsable de la prise en charge des carcasses de baleines. Cependant, dans ce cas-ci, ni le gouvernement fédéral ni le gouvernement provincial n'a encore pris la responsabilité de s'occuper des baleines mortes. Demeure aussi l'hypothèse d'une responsabilité de la municipalité locale.

Dans un courriel, Tony Wakeham, le député progressiste-conservateur provincial de Stephenville-Port au Port, a adressé une question sur l'état d'avancement d'un projet de nettoyage à un agent tra-

vaillant au sein du ministère des Pêches et des Océans (MPO).

Dans une déclaration envoyée par courriel, une porte-parole du MPO a déclaré que les agents des pêches avaient enquêté sur la zone, prélevé des échantillons de tissus sur les baleines et enquêté sur la cause de l'échouage, mais qu'il était encore trop tôt pour spéculer quant à cette cause.

«Les mesures et les photographies semblaient indiquer que les globicéphales n'étaient pas affamés et ne montraient pas de signes d'enchevêtrement ou de collision avec un navire,» affirme la porte-parole.

## Une question de juridiction

Dans cette déclaration, le MPO a également déclaré qu'il ne serait pas responsable de l'enlèvement des baleines mortes.

«Le MPO n'a pas de rôle à jouer dans la prise en charge des baleines mortes. Si une baleine échoue sur la plage d'une municipalité, c'est la municipalité qui est responsable; sur les terres de la Couronne, c'est le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador qui est responsable; et à l'intérieur des limites d'un parc national, c'est Parcs Canada qui est responsable.»

Un courriel de suivi a été envoyé à Tony Wakeham, demandant si la province, ou le Western Local Service District, qui s'occupe des services municipaux pour les multiples communautés de la région, acceptait de prendre en charge l'enlèvement

des baleines. Ce courriel voulait également savoir si le député avait cherché un financement disponible auprès de Service NL pour aider à couvrir les coûts du nettoyage si celui-ci devenait la responsabilité de la municipalité. Or pour l'instant, ces questions demeurent sans réponse.

Sans plan immédiat pour enlever les baleines, bien que cela puisse sembler inesthétique, laisser les carcasses de baleines seules ne représente aucune menace pour la santé publique ou pour l'environnement, explique Wayne Ledwell. Une partie du problème pourrait être traitée naturellement.

«Au cours de l'hiver, j'imagine que certaines d'entre elles seront à nouveau emportées par les eaux et que d'autres seront recouvertes par la plage,» affirme-t-il. «Si elles sont laissées là [pendant l'hiver], c'est le moment idéal pour *laisser la nature suivre son cours*. Probablement que d'ici le printemps, je dirais que la plupart d'entre elles auront été emportée par les vagues ou auront été enterrées sur la plage.»

Cependant, l'absence d'action explicite suscite encore des interrogations quant aux raisons pour lesquelles le nettoyage des carcasses n'a pas été organisé au temps opportun.

«Si c'était un orignal, ils viendraient le chercher, en moins d'une heure,» dit Amanda Cornect. «Je ne comprends pas la différence.»

## CULTURE

# PIG, un groupe pour artistes à Terre-Neuve-et-Labrador

*L'organisation Perform/ative/ance Inquiry Group, ou le Groupe d'enquête sur les performances (PIG) a été formé dans l'intérêt de l'exploration de l'art contemporain en milieu rural. Plus précisément, en milieu rural de Terre-Neuve-et-du-Labrador. Le 19 décembre, se tenait une réunion sur le sujet.*

**Liz Fagan**

Dans les maisons à Terre-Neuve-et-Labrador, la cuisine, notamment pendant les traditionnels *kitchen parties*, devient le lieu privilégié de musique et de danse. La cuisine était donc l'endroit tout indiqué afin d'avoir une discussion sur la danse dans la province.

Autour d'une table de cuisine, chaque membre a pu tranquillement partager ses idées et ses expériences.

Lois Brown, membre fondatrice de Neighbourhood Dance Works, débute la discussion en présentant le but de PIG, qui donne la priorité à la performance de l'art à travers la chorégraphie sociale.

Qu'est-ce que la chorégraphie sociale? Il s'agit d'une étude des relations interpersonnelles par le mouvement. Cela peut être aussi banal que de faire la queue

dans une épicerie, ou aussi complexe que d'observer comment le corps réagit lors d'un deuil. Ces mouvements peuvent ainsi devenir l'occasion d'une étincelle de créativité chez un artiste ou un danseur.

La chorégraphie sociale s'interroge ainsi sur la possibilité d'une performance à même la vie sociale, sans public. Ou plutôt, dans un ère sans grands rassemblements, le PIG se demande ce qu'est un public. Peut-on vraiment parler d'une «performance» s'il n'y a pas de public?

Les artistes tels que Candice Pike à Corner Brook, Ruairí Ó'Donnabháin à l'Oileán Chléire en Irlande, Tedd Robinson à Bristol au Québec et Louise Moysse à St. John's amènent des éléments de réponse à ces questions tout au long de la discussion.

## Rendre visible l'invisible

Louise Moysse, artiste terre-neuvienne connue pour ses *docu-dances*, évoque ses expériences à Port-au-Port il y a vingt ans

comme lui ayant appris une leçon d'inclusion et de visibilité tout en respectant l'espace et l'identité des différents groupes coexistants. Une leçon qui l'a grandement changée, elle et son art, pour toujours.

L'artiste a aussi partagé ses expériences sur le continent du Canada, et la difficulté qu'il y avait parfois à faire reconnaître son travail.

«Notre groupe montait une pièce et elle recevait peu d'attention. Pourtant, deux ans plus tard, un artiste à Toronto ou à New York présenterait quelque chose de très similaire et tout le monde l'adorait.»

«"Quelles idées novatrices!" leur diraient leurs collègues, alors qu'en fait elles étaient les nôtres. Comment alors expliquer l'invisibilité de l'art de Terre-Neuve? C'est malheureusement une question qui demeure importante aujourd'hui.»

PIG s'intéresse beaucoup justement à l'importance de rendre l'invisible visible.

«Les Terre-Neuviens et les Labradoriens ont une perspective unique. Un pays à part il y a plus de 70 ans, Terre-Neuve-et-Labrador est une province toujours spéciale aujourd'hui.» Et alors que ces artistes cherchent à rendre l'art rural visible, Tedd Robinson affirme qu'être artiste s'agit également de chercher l'invisible: «Nous suivons quelque chose dont nous ne sommes même pas sûrs de savoir qu'elle existe,» affirme-t-il.

Louise Moysse a également fait écho à ce point. Son travail, le docu-danse, un genre de danse qui se caractérise par le fait de raconter des histoires, met en avant les voix qui resteraient autrement silencieuses et invisibles.

Par exemple, son projet «Long's Hill Walk: I live(d) Here,» s'articule autour d'une visite à pied présentée par ceux qui vivent et ont vécu dans le quartier de Long's Hill au centre-ville de St. John's. Ce projet a

SUITE EN PAGE 5

## Matière à réflexion

## «Ce n'est pas moi qui changera le monde»

Le 6 janvier dernier, un groupe de citoyens de St. John's se rassemblait à la Bannerman Brewing Co. afin de discuter et d'échanger sur l'idée d'une «transition énergétique juste» et des conséquences politiques à tirer d'une telle idée en termes de décolonisation.



Moi et le village de Marc Chagall, 1911

J'ai déjà défendu dans ces pages l'idée que ces soirées de discussion citoyennes étaient plus intéressantes politiquement; et qu'elles étaient, malgré leur modestie, plus importantes démocratiquement que beaucoup d'événements qui ponctuent ce qu'on appelle la vie politique: réunion de conseil municipal, débats au parlement, élections.

Face à toutes les sombres et défaitistes analyses sur le désintéressement de la population à la politique, ces soirées nous offrent une toute autre image: des citoyens engagés et engageants qui se donnent le droit de manifester leur intérêt pour la *chose politique*; qui se donnent le droit d'intervenir, de prendre la parole, de convaincre et d'être convaincus.

### CONTREDIRE L'IMAGE DE L'INDIFFÉRENCE

Dans un beau et lumineux livre<sup>1</sup>, Mathieu Bélisle relate combien notre mo-

derité se serait détournée des grands projets politiques qui font rêver à des lendemains qui chantent pour s'accommoder d'une politique gestionnaire à la *petite semaine*; de l'extraordinaire utopique à la gestion de l'ordinaire.

Cette politique gestionnaire se doublerait d'une tendance généralisée vers l'individualisme, tendance par laquelle tout un chacun ne s'intéresserait qu'à *sa propre affaire*. Ou comme le décrivait Tocqueville il y a presque deux siècles: nous serions tous habités par ce «sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis».

C'est cependant tout autre chose qu'on pouvait voir et entendre le 6 janvier. Autour de quelques tables, des citoyens. Habités par un tout autre sentiment. Non pas isolés de leurs semblables, mais rassemblés.

Et ce rassemblement n'est pas simplement une occasion de partager une bière (ou deux) afin de discuter de ce qui les intéresse personnellement. C'était surtout une occasion de mettre leur parole en partage et de s'approprier une question *politique*, c'est-à-dire, une question qui les intéresse parce qu'elle concerne tout le monde.

### UNE PAROLE AMBITIEUSE

Cette prise de parole n'est pas seulement déterminante parce que ce sont des citoyens qui parlent en leur nom propre plutôt que des «professionnels de la politique» ou des «représentants». Quoique ce transfert de cette prise de parole soit déterminant, il faut aussi voir toute la portée et l'ambition de cette parole citoyenne.

La parole politicienne ordinaire approche ses thèmes fétiches (emplois, sécurité, économie) comme autant de «problèmes» auxquels il faudrait trouver une «solution». À chaque problème, sa solution.

Les citoyens rassemblés procèdent tout autrement. La question de la transition juste n'est pas décrite comme un problème auquel il fallait trouver *une* solution: taxes sur le carbone, de marché du carbone, écofiscalité ou compostage.

La transition juste est au contraire une question politique dans la mesure même où elle remet en question l'ensemble des principes qui organisent notre vie en commun. Parler de *cette* question ne veut ainsi pas dire de l'isoler de d'autres questions: santé, racisme, transport, commerce, pour n'en nommer que quelques-uns, comme si on pouvait isoler un champ d'intervention distinct du reste de la société.

Ce qui se dégage ainsi de cette soirée, ce n'est pas une tentative de gérer de l'ordinaire et ses multiples régions, mais une manière de concevoir sa radicale remise en question.

### L'INDIVIDUALISME MINIMAL ET NÉCESSAIRE

Cette radicale remise en question de la vie sociale ne serait pas complète, ou en tout cas conséquente, si elle ne disposait pas à une remise en question individuelle tout autant radicale.

Durant la période de questions, on demanda aux intervenants quelle était l'importance des gestes individuels. Tous soulignèrent le fait que la transition était une affaire avant tout collective et que de trop mettre l'emphase sur l'individu, c'était de fait une manière de colporter le mythe capitaliste de l'individualisme.

Une des intervenantes voulut cependant souligner l'importance des gestes individuels et termina son intervention en disant que «c'était plaisant, agréable, de pouvoir *vivre vert*».

Loin de simplement réduire le motif de son action au plaisir, elle soulève au contraire un élément primordial: l'engagement politique n'est pas simplement une question de *sortir* de la sphère de sa vie privée pour *entrer* dans la sphère politique. L'engagement exige aussi une forme de travail sur soi. Il ne s'agit pas seulement d'accumuler des pratiques ou des petits gestes. Il s'agit aussi de changer notre rapport affectif au monde, de modifier nos désirs.

Ces modifications affectives sont entre autres ce qui nous pousse à habiter le monde autrement. Par exemple, le plaisir éprouvé lors du travail manuel lorsqu'on tente de réduire notre consommation en recyclant nos vêtements; en fabriquant des produits de nettoyage ou des éponges tawashi; en organisant un jardin communautaire. Ou le plaisir et le désir d'être inspiré par des gens qui parlent de leurs tentatives de vivre autrement.

L'individualisme ou le souci de soi ici n'est pas un obstacle à tout effort collectif, un sentiment par lequel on se retire à l'écart de la collectivité. Il est, bien plutôt, le nom d'un des plans sur lequel la transition s'incarne. Ce n'est pas une question de morale: *il faut que je fasse ceci ou cela*.

Il s'agit de voir qu'un changement social implique non seulement des changements de nos formes de vie commune, mais aussi, une transformation des formes même de notre expérience affective. La transition est aussi affaire de sentiments et d'intimité.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

<sup>1</sup> Mathieu Bélisle, *Bienvenue au pays de la vie ordinaire*, Éditions Leméac, 2017.

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, vice-présidente  
Nancy Boutin  
Jeffrey Young  
Contact : ca@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

### Assistante de rédaction

Louise Brun-Newhook - redaction@gaboteur.ca

### Mise en page

Jessie Meyer

### Ont collaboré à ce numéro

Kyle Reid, Patrick Renaud, Coline Tisserand,  
Liz Fagan, Marie-José Mahé

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 600 exemplaires

ISSN 0836-8155

### PUBLICITÉ

#### Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**APF** Association de la presse francophone

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019**  
pour la rédaction journalistique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019**  
Journal de l'année, meilleur projet spécial et  
meilleure annonce fabriquée maison

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020**  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020**  
meilleur article arts et culture  
meilleure annonce fabriquée maison

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## SUITE DE LA PAGE 3

été créé grâce aux voix du quartier qui ne sont souvent pas entendues. Elle a travaillé avec des propriétaires d'entreprises locales, des groupes religieux, des historiens, et même des travailleuses du sexe.

## Les dialectes et les langues rurales dans l'art

Ruairí Ó'Donnabháin se présente depuis chez lui sur l'île de l'Oileán Chléire en Irlande. Passionné de l'aspect culturel et linguistique de l'art rural, il s'identifie en tant qu'artiste contemporain radical.



Photo: Justin Hall/Archives du *Gaboteur* En 2018, Louise Moysse a joué *Florence Leprieur*, auteure du récit *La Farine*, dans une mise en scène du même nom.

Danseur et chorégraphe, l'art du danseur irlandais parle de colonialisme, d'économie domestique, et de sagesse intergénérationnelle. Il présente la plupart de ses pièces en irlandais afin de préserver l'intégrité linguistique de son art.

Louise Moysse constate également l'importance de la langue pour ses pratiques artistiques.

Ayant vécu pendant longtemps à Tête-à-la-Baleine au Québec, un village au bord du Golfe du Saint-Laurent, elle note de nombreuses similarités avec Terre-Neuve-et-Labrador.

«Ils regardent NTV le soir et parlent comme des terre-neuviens. C'était incroyable,» dit-elle.

Considérant ces similarités, l'originalité des dialectes et la culture des lieux ruraux de Terre-Neuve-et-Labrador tiennent à cœur à la docu-danseuse.

Ses performances visent à souligner la beauté des particularités de la parole, les nuances idiosyncrasiques du discours. Notamment, sa production *Florence* rend hommage à Florence LePrieur, une conteuse de l'Anse-à-Canards. Louise utilise sa voix ainsi que son corps pour invoquer l'esprit de ses sujets afin de préserver leur intégralité malgré le temps qui passe.

## La ruralité comme source d'inspiration

Tedd Robinson a rejoint la réunion depuis son lieu d'isolement de Winnipeg. En parlant de ses expériences professionnelles, il a souligné la puissance de la terre sur la-



Photo: Candice Pike / Candice Pike est inspirée par les paysages ruraux de la côte ouest.

quelle nous habitons et sur laquelle nous créons. Il a tenu notamment à remercier d'abord Lois Brown d'avoir commencé la réunion avec une reconnaissance de terre:

«Je me suis rendu compte que la terre n'est pas quelque chose que l'on possède vraiment. Elle est là pour que nous en prenions soin, pour l'entretenir, mais elle ne nous appartient pas.»

Si la nature peut être une source d'inspiration et d'interpellation pour ceux et celles vivant dans une ville animée comme Winnipeg, imaginez son pouvoir d'évocation dans un cadre rural!

Candice Pike, qui habite à Corner Brook, fait écho à ce sentiment. Elle crédite l'esthétique rurale d'avoir façonné son art rural.

«C'est une question qu'on me pose souvent,» dit-elle, «Pourquoi tu restes à Cor-

ner Brook? Qu'est-ce qu'il y a là-bas?» Elle cite la chorégraphie de réseautage communautaire comme étant une des principales inspirations que lui donne la côte ouest; quelque chose de moins présent dans des villes plus grandes et populeuses.

Au fur et à mesure de ses voyages internationaux, Ruairí Ó'Donnabháin quant à lui a été conquis par ses contacts au sein des petites communautés.

«La beauté des maisons abandonnées reflète très bien l'idée de l'art rural. Cette beauté est une des raisons pour lesquelles je choisis de faire ma vie hors des grands espaces urbains. La beauté rurale semble plus réelle, plus vivante en quelque sorte.»

L'art rural est peut-être moins visible que l'art des grandes villes, mais il est plus vivant que jamais, et le PIG espère bien rendre cette vitalité plus visible encore.

## Atelier virtuel gratuit ouvert aux jeunes

**Vous êtes en 10e, 11e ou 12e année et vous souhaitez collaborer, en textes ou en photos, avec *Le Gaboteur*? Vous êtes professeur et vous souhaitez que *Le Gaboteur* intervienne virtuellement dans votre cours de français?**

**Cet atelier est pour vous!**

## QUAND?

Tout au long de l'hiver

## QUOI?

Présentation du *Gaboteur*, une introduction aux entrevues et à l'écriture journalistique, les différentes façons de collaborer, nos attentes

## OÙ?

Par visioconférence

Inscrivez-vous avant le 28 février 2021 en remplissant le formulaire en ligne: <https://forms.gle/PoxSNMBrGpGoaBLA6>



**Votre classe ne participe pas à cet atelier, mais aimerait quand même collaborer? Remplissez ce que vous pouvez afin que nous puissions organiser un atelier en dehors des heures d'école.**

# Chanter les retours : une chorale de St. John's aspire à une vie musicale normale

Chaque automne, CBC Music lance un concours à toutes les classes de musique du Canada, le CBC Canadian Music Class Challenge (le Défi des classes de musique). En décembre dernier, la chorale de l'école secondaire Holy Heart of Mary, basée à St. John's, a remporté un des premiers prix de ce concours. Comment la chorale continue-t-elle à chanter malgré la pandémie?

Robert Colbourne, directeur du chœur et professeur de musique, raconte l'expérience de la Holy Heart Chamber Choir.

COLINE TISSERAND | INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL – APF – ATLANTIQUE



Photo: Coline Tisserand (Capture d'écran) / Les jeunes chanteurs de la Holy Heart Chamber Choir en pleine interprétation de *Sing you home*, devant l'édifice du Colonial Building.

La lumière baisse tranquillement. Sur les marches de l'édifice du Colonial Building de la Ville de St. John's, une soixantaine de jeunes, habillés en noir, interprètent la chanson *Sing you home* («Chanter vos retours»), du groupe The Ennis Sisters.

Depuis sa publication en novembre dernier, cette vidéo de la Holy Heart Chamber Choir a été vue plus de 50 000 fois. Elle a aussi valu à la chorale le premier prix du concours de CBC Music, dans la catégorie «Audition» (*Auditioned Music Class*).

Chaque année, tout professeur de musique du Canada qui veut participer au défi avec ses étudiants doit choisir une œuvre musicale parmi une vingtaine de chansons canadiennes proposées par CBC Music. Il y en a pour tous les âges, tous les niveaux, ainsi que pour les différentes formations, orchestres ou chorales.

## Partager la musique

Pandémie oblige, l'événement a dû s'adapter à la situation pour que «ceux qui étudient depuis chez eux puissent aussi participer au défi», souligne CBC Music sur son site Web. Les vidéos soumises devaient être tournées en respectant les mesures de sécurité et de distanciation physique propres à chaque province.

Partout au Canada, la situation n'a pas freiné les professeurs de musique. Parmi les centaines de vidéos soumises, on peut voir des performances simultanées des jeunes chanteurs et musiciens sur Zoom, ou encore des élèves chantant ensemble, masqués ou sans masque,

mais à l'extérieur et avec au moins deux mètres de distance.

Dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, Robert Colbourne, professeur de musique à l'école Holy Heart of Mary High School, a lui aussi choisi de relever le défi avec les jeunes chanteurs de la Holy Heart Chamber Choir. «Participer à ce projet permet de partager notre expérience musicale avec d'autres écoles de tout le pays. On peut découvrir d'autres expériences en visionnant leurs vidéos. Ce partage est d'autant plus important, parce qu'ici à Terre-Neuve, on est isolé du reste du pays», explique le professeur.

## Chanter éloigné(e)s

La pandémie a-t-elle été un frein pour le travail de la chorale? «C'est certain que c'est un défi de fonctionner pour une chorale en temps de pandémie, admet-il. Quand on a repris en septembre 2020, on n'avait pas encore reçu l'autorisation provinciale de chanter. On pensait qu'on ne pourrait pas chanter. L'autorisation est arrivée un peu plus tard, et avec des directives. Oui, c'est un défi et il faut s'adapter, mais ça ne veut pas dire qu'il faut baisser les bras.»

Recevoir l'autorisation de chanter a été un véritable soulagement pour Robert Colbourne et les étudiants au programme de musique, qui compte environ 120 inscrits répartis dans 4 chorales différentes, dont la Holy Heart Chamber Choir. Il a tout de même fallu apprendre de nouvelles façons de créer de la musique, apprendre à chanter avec un masque à l'intérieur, ou encore pas-

ser au virtuel pour les concerts. «Tout est différent par rapport à ce qu'on faisait, mais au bout du compte, c'est vraiment gratifiant de voir ce que la chorale a déjà accompli», ajoute le professeur.

## Pourquoi chantez-vous?

La crise sanitaire mondiale a également amené les jeunes choristes à réfléchir sur ce que la musique et le chant représentaient pour eux. «En septembre, on avait tous peur, on se sentait perdu, indique Robert Colbourne. Avec la chorale, on a commencé à se demander: pourquoi chante-t-on? Pourquoi est-ce important pour nous? Ces questions sont venues naturellement, et les étudiants ont progressivement construit leur propre réponse.»

Le fruit de ces réflexions est partagé dans la vidéo qu'ils ont soumise au concours. On peut y voir plusieurs étudiants brandir des pancartes qui commencent toutes par: «I sing because...». «Je chante parce que ça me reconforte/ parce que je peux apprendre de nouvelles langues/ parce que ça raconte notre histoire» sont quelques exemples.

La pandémie a aussi poussé la chorale à sortir de sa zone de confort : il a fallu chanter à l'extérieur, en plein mois de novembre. «Pourquoi choisir de tourner dans des températures vraiment froides? Contrairement à l'intérieur, on a le droit de chanter sans masque dehors si on respecte la distanciation. Pour le tournage de cette vidéo, c'était important que les étudiants soient sans masque afin de voir leurs magnifiques visages pendant qu'ils chantaient *Sing you home*», explique Robert Colbourne.

## Chanter en trois langues

Choisir de travailler sur cette chanson est rapidement apparu comme une évidence. «*Sing you home* est une chanson terre-neuvienne, composée par The Ennis Sisters. Ces trois sœurs sont elles-mêmes d'anciennes étudiantes de Holy Heart. On sentait que c'était le bon choix pour mettre en valeur notre province», explique le professeur.

Le concours laissant libre court à la créativité des participants pour l'arrangement, la Holy Heart Chamber choir a choisi de créer une version trilingue de la chanson. Les étudiants chantent donc en anglais, en français et en langue des signes américaine (ASL). «Ce concours

s'étend à tout le Canada, c'est un pays bilingue, d'où le choix du français. En plus, il y a beaucoup d'étudiants en immersion française dans notre école.» Pour ce qui est de la langue des signes, la chorale voulait inclure et rendre leur performance accessible à la communauté sourde du pays.

C'est à travers des ateliers avec la NL Deaf Choir que les jeunes chanteurs ont pu en apprendre plus sur la langue des signes américaine et son utilisation, mais aussi sur la culture sourde. «La connexion avec cette chorale a été très instructive pour les étudiants. Quand on chante dans une autre langue que l'anglais, j'essaie de faire appel à des experts», souligne Robert Colbourne. «L'important étant d'être le plus authentique possible quand la chorale chante dans une autre langue.»



Photo: Page Facebook de Holy Heart Choral Music. Le professeur de musique Robert Colbourne, en pleine direction de la Holy Heart Chamber Choir.

## Chanter sans frontières

C'est peut-être cette authenticité qui leur a valu un premier prix de 1 000 dollars pour la deuxième année consécutive. Pour Robert Colbourne, gagner n'était pas le but ultime : «Pour moi, la victoire a eu lieu bien avant d'apprendre la nouvelle, quand j'ai vu les visages des jeunes pendant le tournage. Ils étaient vraiment investis et heureux de chanter. Plus de 50 000 vues, ça a largement été au-delà de nos attentes et nos intentions.

Et leur musique dépasse les frontières. Le professeur a reçu des demandes de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis pour obtenir et utiliser l'arrangement de *Sing you home*.

Pour visionner la vidéo de leur prestation : [www.youtube.com/watch?v=CEIFBbHNOPY](https://www.youtube.com/watch?v=CEIFBbHNOPY)



Photo: Coline Tisserand (Capture d'écran)

Dans la vidéo de leur prestation, les chanteurs ont brandi des pancartes pour parler de leur passion pour le chant. Ici: «Je chante, car ça me permet d'apprendre de nouvelles langues.»

# Rencontre avec Ava Gogal et Olivia Jones

Toutes deux membres de la Holy Heart Chamber Choir ainsi que d'autres chorales de l'école (Holy Heart Choir et Bella Cantante), Ava et Liv nous partagent leur amour pour le chant et leur expérience avec la chanson *Sing you home*. Elles sont également en immersion française depuis l'enfance.

Propos recueillis par COLINE TISSERAND

## Depuis quand chantez-vous?

**Olivia Jones:** J'ai commencé à chanter quand j'étais très jeune, j'ai toujours aimé la musique, dès que je suis sortie du ventre de ma maman, je chantais. Quand j'étais petite, je faisais des petits concerts pour ma famille avec des chansons traditionnelles terre-neuviennes. J'ai commencé le piano à 5 ans, et le chant à 7 ans.

**Ava Gogal:** Je chante depuis l'âge de 7 ans.

## Pourquoi aimez-vous chanter?

**OJ:** Chanter me donne de la joie de vivre et fait battre mon cœur. J'aime le concept d'apprendre une nouvelle pièce de musique, car c'est une partie d'histoire sur un bout de papier, c'est comme une leçon d'histoire. Monsieur Colbourne nous donne à chaque fois le contexte historique de chaque pièce que l'on étudie.

**AG:** J'aime chanter grâce à toutes les personnes magnifiques qui font partie de ce programme de musique. La musique est un moyen magnifique pour exprimer comment on se sent et pour divertir les autres.

## Comment as-tu réagi après avoir appris que votre chorale avait gagné un prix de CBC Music?

**OJ:** On était très surpris de gagner une deuxième fois [autre victoire en 2019], mais je pense que c'était vraiment mérité, car tout le travail fourni a payé. Nous étions très contents, car nous avons mis beaucoup de travail dans cette vidéo: il faisait très froid pendant le tournage! En plus du travail sur la langue des signes en classe, on a aussi dû faire cet apprentissage pendant notre temps libre.

**AG:** C'est un sentiment incroyable. Faire partie d'une chorale, c'est comme faire partie d'une équipe, après tout ce travail et cet investissement au projet, remporter le premier prix est une victoire incroyable.

## Que signifie la chanson *Sing you home* pour vous?

**OJ:** Elle me fait penser à mon père, car il a été un travailleur navetteur pendant plusieurs années. Il allait un mois au Brésil, puis il revenait un mois à la maison. Pendant longtemps, je le voyais seulement 6 mois par an. Pendant certains Noëls, je voulais juste qu'il rentre à la maison, et je pensais à cette chanson [qui dit "Chanter vos retours" en français].

**AG:** Cette chanson exprime l'importance de ce que l'amour et la passion pour la musique sont vraiment. Dans la chanson, il est dit: «Je chante pour toi parce que j'ai besoin de toi». Ce vers est important parce qu'il exprime qu'on a besoin de la musique pour nos âmes.

## Comment avez-vous trouvé l'expérience de chanter en français et en langue des signes américaine?

**OJ:** J'aime chanter en français, oui c'est difficile, c'est une autre langue et la prononciation est différente, mais c'est plus facile pour moi que de chanter dans une autre langue étrangère, comme je suis en immersion. Ce qui est différent, ce sont les voyelles ouvertes, et je me sens un peu *wonky* [bancale] quand je chante.

Pour la langue des signes, c'est très particulier et je ne savais pas ce que ça allait donner. Chaque placement de main est important, sinon ça veut dire complètement autre chose. C'est comme une danse, comme une chorégraphie. Je suis vraiment heureuse d'avoir eu cette expérience, c'était un bonheur d'apprendre cette langue.

**AG:** Je chante relativement souvent en français avec la chorale, mais c'est toujours plus différent de chanter dans une langue différente. Je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu apprendre la langue des signes américaine correctement. C'est un nouveau langage pour moi, et on doit communiquer avec le corps, plutôt qu'avec la parole.

## Comment s'est passée l'expérience de tournage de la vidéo devant le *Colonial Building*?

**OJ:** Pendant les deux premières prises, je trouvais ça vraiment long, j'avais froid et j'avais envie de rentrer chez moi... Ensuite quand je me suis aperçue que des personnes s'arrêtaient pour nous regarder, ma réaction a changé. C'était comme une performance en direct, et je n'avais pas vécu ça depuis un moment à cause de la pandémie. Je me suis dit: «c'est pour cette raison que je suis en train de faire cela, les gens ont besoin de nous.» Il y avait des enfants, des personnes qui frappaient dans leur main. Je suis sûre que certains n'avaient pas vu de la musique en direct depuis longtemps, et c'est cela qui m'a ému.

**AG:** Le jour où on a fait le tournage devant l'édifice du *Colonial Building*, il faisait vraiment froid! Je me suis sentie vraiment chanceuse de pouvoir chanter mon solo et d'être filmée par des professionnels. On s'est tous senti comme des vedettes!

## Un dernier commentaire pour conclure sur cette expérience?

**OJ:** La chorale et les programmes de musique et des arts sont vraiment une des bonnes choses qui font partie de ma vie maintenant. Je pense que c'est important que ces programmes soient connus. Mr Colbourne fait beaucoup pour nous et le programme, et il est une des raisons pour lesquelles des élèves choisissent d'aller à Holy Heart. Je pense que si les autres écoles pouvaient s'inspirer dans la nôtre, la vie de beaucoup d'élèves s'améliorerait. Les programmes et initiatives de l'école sont très progressistes, et ils sont importants pour la santé mentale de beaucoup d'étudiants, notamment la mienne!

**AG:** Dans l'ensemble, cette expérience a été incroyable et je me sens chanceuse de faire partie d'une école qui a un programme de musique si extraordinaire, et qui nous ouvre des opportunités sans limites.



Photo: Courtoisie d'Olivia Jones

En plus de chanter dans la chorale de son école, Olivia Jones compose et se produit sur la scène musicale de St. John's.



Photo: Coline Tisserand (Capture d'écran)

Au premier plan, Ava Gogal, chanteuse soliste durant la prestation de «*Sing you Home*».

## UN AVENIR PROMETTEUR POUR LA ROSE DES VENTS

### Louise Brun-Newhook

Malgré une année de projets reportés à cause de la COVID-19, la chorale francophone de la province, la Rose des Vents, espère pouvoir reprendre des activités normales en février.

L'arrivée du virus a créé beaucoup de défis pour les chanteurs francophones. En effet, une grosse difficulté avec une pandémie en pleine croissance et une chorale qui essaie de se maintenir à flot est le port du masque, car celui-ci recouvre précisément l'instrument du choriste. La durée des répétitions est aussi surveillée, ne pouvant pas dépasser plus de 30 minutes, sous ordre du gouvernement provincial.

La chorale a néanmoins trouvé des façons de rester connectés et de continuer à répandre la joie de la musique.

«Le plus important est de garder la chorale en vie, il faut faire de petites choses,» explique Claire Wilkshire, directrice de la Rose des Vents.

Ces petites choses ont cependant un impact énorme sur le moral des choristes. Ceux-ci se réjouissent à l'idée de se réunir dans un milieu à peu près normal. En effet, à partir du mois de février les répétitions seront en personne et à l'intérieur, un changement bienvenu par rapport aux heures passées à chanter dans le froid l'automne dernier.

En décembre dernier, la Rose des Vents a organisé un concert virtuel avec le Réseau Culturel de Terre-Neuve et Labrador qui a eu un succès immédiat. Claire Wilkshire affirme qu'elle voudrait reproduire un événement semblable dans le futur, mais que pour l'instant la santé de tous et le nombre de cas de COVID-19 dans la province est la priorité.

«Le but de ces jours-ci est de se rencontrer, de chanter quelques morceaux et de mettre ensemble un répertoire suffisant pour une prestation publique.»

Pour visionner la vidéo, jetez un œil ici:  
[www.youtube.com/watch?v=sdgB3Ffoj0](https://www.youtube.com/watch?v=sdgB3Ffoj0)

## SANTÉ

# Une nouvelle directrice au Réseau Santé

Originnaire de l'Acadie, Jacqueline Higgins vient de s'installer à St. John's pour accepter le poste de directrice du Réseau de Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador (RSFTNL). La jeune femme a décidé de conjuguer ses passions pour la santé et pour la langue française tout en s'installant dans une province qu'elle connaît bien puisqu'elle y a passé une bonne partie de son enfance.

## Louise Brun-Newhook

**Louise Brun-Newhook:** Parlons un peu de vous. D'où venez-vous?

**Jacqueline Higgins:** Je suis originaire du Nouveau-Brunswick. Mon père est né à Rimouski et ma mère vient de Lamèque de la péninsule acadienne alors c'est une *pure* acadienne! Moi j'ai grandi à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. C'est une communauté anglophone, mais il y a aussi une petite communauté

minoritaire francophone qui se bat vraiment fort pour sa culture et sa langue. Quand j'ai déménagé à Terre-Neuve, j'avoue que j'avais un peu perdu mon français. J'ai été à l'école anglophone et on a un peu abandonné nos pratiques de français à la maison parce qu'on s'est tellement assimilé dans la culture et la langue parlée à Terre-Neuve.

**LBN: Pouvez-vous nous décrire brièvement votre parcours professionnel?**

**JH:** J'ai fait un bac en neurosciences, une matière que j'ai vrai-

ment aimé en secondaire. Quand j'étais dans ma quatrième année en neuro, j'ai obtenu un poste à Lasik MD qui est une clinique ophtalmique pour les chirurgies en ophtalmologie. C'est là où j'ai vraiment développé une passion pour la santé oculaire. Après ça, parce que j'avais un peu perdu mon français, j'ai décidé de faire une maîtrise à l'Université de Montréal pour essayer de retravailler mes compétences en français.

**LBN: Qu'est-ce qui vous a poussée à postuler pour le poste de directrice avec le RSFTNL?**

**JH:** Quand la COVID est arrivée, j'ai décidé de revenir à Terre-Neuve parce que la culture et la proximité de l'océan me manquaient. J'ai continué dans mon rôle de coordinatrice de chirurgie intraoculaire avec Lasik MD à St. John's, mais j'ai réalisé que je n'avais plus vraiment de défis et que je voulais avoir un impact sur la population de Terre-Neuve. Je voulais aussi m'intégrer dans la communauté francophone ici parce que je ne voulais pas perdre mon français pour une deuxième fois. Donc je suis allée sur le site web de l'école [des Grands-Vents] en cherchant à faire du bénévolat et j'ai trouvé l'annonce pour ce poste.

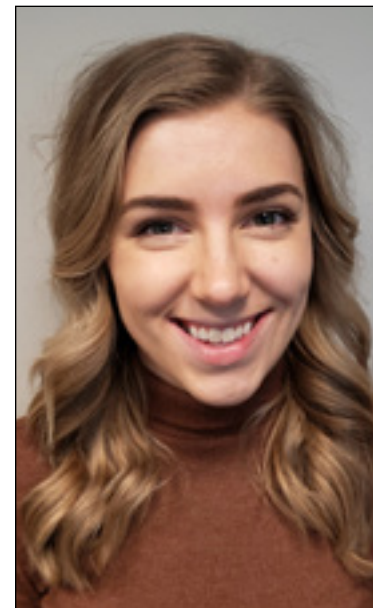


Photo: Courtoisie de Jacqueline Higgins  
**Jacqueline Higgins, la nouvelle directrice du Réseau Santé.**

**LBN: Quelles sont vos responsabilités en tant que directrice?**

**JH:** J'ai plusieurs différents chapeaux. Il y a une grande partie en réseautage, alors je forme des nouveaux partenariats et j'entretiens les liens avec nos partenaires actuels pour bien représenter les besoins en santé de la communauté francophone à Terre-Neuve-et-Labrador. C'est important d'identifier les gens qui parlent en français pour qu'ils puissent recevoir les services dans leur langue de préférence. Un autre chapeau, c'est la gestion-projet. On reçoit des fonds de trois organismes du gouvernement fédéral afin de faciliter la mise en œuvre des projets avec nos partenaires et d'offrir des services ou des ressources en français.

**LBN: Pouvez-vous nous décrire une journée typique comme directrice de santé?**

**JH:** Ces jours-ci, c'est beaucoup de réunions Zoom! D'habitude, je commence ma journée en regardant mes courriels, et puis j'ai une réunion presque chaque matin avec un partenaire différent. Je fais un survol de ce qui a été fait pour chacun de nos projets. C'est beaucoup d'organisation, de gestion des étapes à suivre. Je dois aussi m'assurer de maintenir les liens entre différents partenaires.

**LBN: Quelles sont vos parties préférées de votre travail avec le RSFTNL?**

**JH:** J'adore travailler avec les différents partenaires. J'aime quand les comités ont vraiment des gens avec des *backgrounds* différents. Je trouve que c'est intéressant de travailler avec des gens qui sont dans le côté politique avec le gouvernement et aussi des infirmières à Eastern Health ou des gestionnaires dans le système de santé. J'aime la diversité de nos expériences ce

qui nous permet de développer des idées vraiment intéressantes.

**LBN: Comment la COVID a-t-elle affecté votre travail ici?**

**JH:** La COVID nous a posé des problèmes, surtout cette année. D'habitude on fait beaucoup plus de voyages pour rencontrer les communautés et interagir avec les associations francophones dans les autres régions pour discuter de leurs besoins. En termes de recrutement, d'habitude on fait souvent affaire avec des consultants et des gestionnaires de projet en dehors de Terre-Neuve parce qu'on ne réussit pas à trouver des gens d'ici. Mais ils ne peuvent pas venir, alors on fait tout par Zoom ces temps-ci.

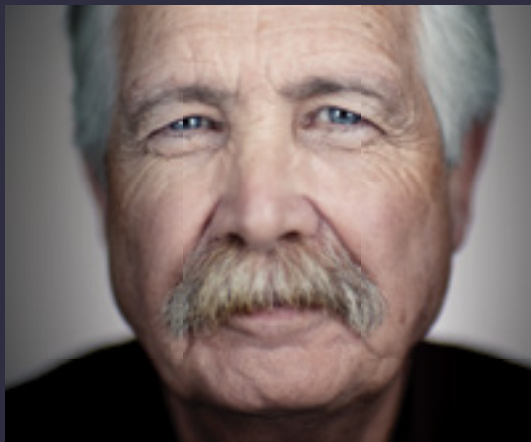
**LBN: Avez-vous des projets en tête pour le Réseau Santé?**

**JH:** Ça va dépendre! Les réseaux de toute la province essaient de penser à des thèmes en commun tous les cinq ans alors mes projets en ce moment sont déjà décidés jusqu'en 2023. Mais avec mon *background* en santé oculaire, j'aimerais éventuellement améliorer les services de soins oculaires ici à Terre-Neuve, surtout chez les enfants.

**LBN: Voudriez-vous ajouter un commentaire en guise de conclusion?**

**JH:** Pour les gens de la communauté, je pense que s'ils voient un besoin ou qu'ils remarquent quelque chose, c'est *super important* de nous donner du *feedback*. Au réseau, on a vraiment une mentalité «portes ouvertes» et on aime écouter ce que la communauté a à nous dire. Si vous avez des commentaires ou des idées, contactez-nous à [sante@fftnl.ca](mailto:sante@fftnl.ca) et on va tout faire pour essayer d'améliorer ces services-là.

## Les sourires sont parfois des façades qui cachent la douleur.



Pour certaines personnes qui ont servi dans les Forces armées canadiennes ou la GRC, la santé mentale peut prendre de nombreux visages. Si vous éprouvez des difficultés, il existe des services de soutien pour vous et votre famille.

[VETERANS.GC.CA/SANTEMENTALE](http://VETERANS.GC.CA/SANTEMENTALE)

1-866-522-2022



Anciens Combattants Canada  
Veterans Affairs Canada

Canada



SOCIÉTÉ

## Vers une élimination des changements d'heure en 2021?

*Le mouvement vers l'élimination des changements d'heures annuels a pris de l'ampleur l'automne dernier. Si certains politiciens et plusieurs militants souhaiteraient le maintien de l'heure avancée en permanence, la science préconise plutôt l'heure normale en tout temps.*

Marc Poirier | FRANCO PRESSE

Photo: Unsplash

La pratique de changer l'heure deux fois par année fait l'objet de critiques depuis plusieurs années. Effets néfastes sur la santé, augmentation des accidents de la route, risques accrus des accidents vasculaires cérébraux, dépression, stress et manque de sommeil sont entre autres au banc des accusés.

En Amérique du Nord comme en Europe, l'idée d'avoir un régime d'heure fixe fait son chemin. Au Canada, la question est à l'ordre du jour, notamment en Ontario et au Québec.

La Saskatchewan fait cependant bande à part en maintenant la même heure pendant toute l'année; la province a la même heure que l'Alberta le printemps et l'été, et la même que le Manitoba du début novembre au début mars. La région de Lloydminster, traversée par la frontière qui sépare la Saskatchewan de l'Alberta, fait exception et vit à la même heure que l'Alberta.

À lire aussi : Lloydminster, à cheval entre l'Alberta et la Saskatchewan

### 85% des Canadiens en faveur d'une seule heure à l'année

La maison de sondage Narrative Research a mené une consultation pan-canadienne sur le sujet. Résultat: 85% des Canadiens consultés sont en faveur d'éliminer les changements d'heure, le plus fort appui (95%) venant du Nouveau-Brunswick et le moindre (76%) étant à Terre-Neuve-et-Labrador.

Jusqu'ici, les gouvernements du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador ne semblent pas intéressés par cette idée.

En Ontario, au cours des deux dernières années, trois députés de trois partis ont déposé des projets de loi privés afin de mettre un terme au changement d'heure dans la province. Le plus récent projet de loi privé, celui du progressiste-conservateur Jeremy Roberts propose que l'heure avancée soit maintenue en permanence.

Les députés ont voté à l'unanimité en faveur de ce changement à la fin novembre, le tout étant conditionnel à ce que le Québec et l'État de New York fassent de même.

Le premier ministre du Québec, François Legault, a indiqué au début du mois d'octobre qu'il était «ouvert» à examiner cette idée. À noter que la Basse-Côte-Nord est à l'heure normale de l'Atlantique toute l'année.

Plus à l'Est, le député conservateur prince-édouardien Cory Deagle a déposé un projet de loi en Chambre le 3 décembre dernier afin d'adopter l'heure avancée en tout temps.

Les députés ne se sont pas encore prononcés, mais le premier ministre Denis King s'est dit prêt en discuter avec ses homologues des deux autres provinces qui partagent la même heure que l'Île, soit la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

Si l'idée en Nouvelle-Écosse n'a pas encore atteint la sphère politique, le Nouveau-Brunswick est tout ouïé. Le premier ministre Blaine Higgs serait très intéressé, affirmant que «la stabilité qui découlerait de ce changement serait appropriée.»

Le chef de l'opposition officielle du Nouveau-Brunswick, Roger Melanson, a d'ailleurs l'intention de présenter soit une motion, soit un projet de loi, lorsque les travaux de l'Assemblée législative reprendront en 2021.

Il se dit conscient qu'il y a un certain débat à savoir s'il serait préférable d'opter pour l'heure avancée ou l'heure normale.

«Je pense qu'il faut avoir des discussions, mais dans les sondages, les gens disent préférer l'heure avancée. Pourquoi? Parce qu'ils veulent bénéficier d'une heure supplémentaire de lumière naturelle le soir [...] C'est un débat qu'il faut avoir.»

### Des opinions divergentes sur l'heure à adopter

La sociologue, écrivaine et communicatrice Valérie Harvey croit que le plus important est de mettre fin aux changements d'heure; le choix de l'heure importe moins à ses yeux.

Après avoir vécu au Japon, où elle a pu expérimenter les bienfaits d'un pays qui ne change jamais d'heure (la Chine, l'Inde et plusieurs autres pays sont dans la même situation), elle a présenté une pétition à l'Assemblée nationale du Québec en 2013 afin que la province fasse de même.

Sept ans plus tard, Valérie Harvey est convaincue plus que jamais que c'est la bonne chose à faire. «Il faut arrêter de faire le yoyo,» estime-t-elle.

Bien qu'elle ne soit pas fermée à adopter l'heure normale, elle croit que plus de clarté le soir pendant l'hiver serait bénéfique, surtout pour les enfants. «Selon une étude, avec l'heure avancée, les enfants feraient peut-être un peu plus d'activité physique parce qu'on aurait plus tendance à les laisser à l'extérieur lorsqu'il fait encore clair quand ils arrivent de l'école.»

Joseph De Koninck, spécialiste du sommeil œuvrant notamment à l'Institut de recherche sur le cerveau de l'Université d'Ottawa, rejette du revers de la main les bienfaits supposés de l'heure avancée en permanence : les désavantages, dont le manque de sommeil, sont selon lui bien pires que n'importe quel avantage.

«Avec l'heure avancée, on se couche plus tard, on dort moins et ça, ça a un impact sur toute la santé. C'est de plus en plus démontré que le sommeil, c'est le dénominateur commun de la santé physique et mentale. Si vous n'avez pas vos 7-8 heures de sommeil, vous allez développer de l'obésité, des problèmes cardiaques, etc.»

Le scientifique cite en exemple la Russie qui, en 2011, devenait le premier grand pays industrialisé à tenter l'expérience d'éliminer les changements d'heure. «Ils sont allés avec l'heure avancée parce que la population aimait avoir plus de clarté le soir. Mais quand les gens ont goûté à l'hiver, ils se sont plaints et ils sont revenus à l'heure normale en 2014.»

La Finlande a pour sa part décidé en 2019 de rester à l'heure normale l'année durant.

Le Parlement européen a décidé en 2019 que les pays membres devraient abolir le changement d'heure en 2021, mais en leur laissant le choix d'opter pour l'heure «d'été» ou l'heure «d'hiver». Cependant, cette démarche est présentement bloquée au niveau du Conseil des ministres de l'Union européenne.

Joseph De Koninck croit que l'heure avancée est tellement néfaste, surtout en hiver, qu'il serait préférable selon lui de

continuer avec les changements d'heure plutôt que d'abandonner l'heure normale complètement.

Mais, de son propre aveu, la tendance «commence à être difficile à renverser. Partout en Amérique du Nord, la quasi-totalité des gouvernements qui ont aboli ou ont l'intention d'abolir le changement d'heure préconise l'heure avancée comme heure permanente.»

### Débats en cours chez nos voisins du Sud

En mars dernier, le Yukon a décidé qu'il changerait d'heure comme d'habitude, mais pour la dernière fois. Il n'a pas reculé l'heure au début novembre.

Le territoire avait mené un sondage auprès de la population, dans lequel 93 % des répondants s'étaient dit en faveur de ne plus changer d'heure. De ce nombre, 70 % préféreraient adopter l'heure avancée en permanence.

Juste au Sud, la Colombie-Britannique a adopté un projet de loi dans ce sens à l'automne 2019, mais la mesure ne sera pas mise en vigueur avant que les États américains voisins de Washington, d'Oregon et de Californie fassent de même.

L'Oregon et l'État de Washington ont adopté des lois qui rendront l'heure avancée permanente, mais la Californie n'a pas encore réussi à obtenir assez de votes pour faire de même. Rien ne peut cependant se faire sans l'approbation du Congrès américain, et rien ne bouge de ce côté pour le moment.

Pourtant, en plus de l'Oregon et de Washington, au moins six autres États ont voté en faveur de la mesure. En tout, plus d'une trentaine ont des projets de loi adoptés ou en chantier. C'est une tendance lourde.

La volonté de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et sans doute de l'Alberta et du Québec de jeter les changements d'heure à la poubelle semble dépendre du bon vouloir du Congrès américain.

Du côté des provinces Atlantiques, cette préoccupation n'est pas évoquée, les quatre provinces ne partageant pas une même heure avec leurs voisins du Sud. Le mouvement semble irréversible.

# AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick et Louise Brun-Newhook

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca). Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse [www.gaboteur.ca/evenements](http://www.gaboteur.ca/evenements)!

## PROVINCIAL

**12 et 26 janvier - 10h30 à 11h30**

**Connectainés: séances de conversation.** Avec le thème «Les résolutions du 1er janvier,» la séance de conversation virtuelle proposée par l'ACFSJ le 12 janvier sera centrée sur l'année 2020 qui vient de se terminer et l'avenir de la nouvelle année. Quant à elle, la séance de conversation du 26 janvier aura pour thème «La gastronomie du début d'année,» et vous aurez l'opportunité de partager vos recettes préférées, souvenirs, et un bon moment avec l'ACFSJ et d'autres aînés de partout de la province. Pour vous inscrire et pour plus d'informations, envoyez un courriel à [bonjour@acfsj.ca](mailto:bonjour@acfsj.ca).

**Jusqu'au 10 février**

**Concours O'Poésie.** Vous êtes un apprenant français de 18 ans ou moins qui aime écrire? Le concours national de poésie O'Poésie, organisé par Canadian Parents for French, est ouvert aux candidatures pendant deux mois supplémentaires. Avec quatre catégories différentes dans le concours, tous les poèmes doivent avoir 20 lignes ou moins et peuvent être sur un thème de votre choix. Pour plus d'informations, visitez le site web [qc.cpf.ca/fr/opoesie-un-concours-de-poesie](http://qc.cpf.ca/fr/opoesie-un-concours-de-poesie) ou contactez Chelsea Craig ([ccraig@cpf.ca](mailto:ccraig@cpf.ca)).

**Du 26 janvier au 23 février**

**Conversations littéraires avec Noires Amériques.** Rejoignez Rodney Saint-Éloi dans des discussions animées sur le racisme et le vivre-ensemble. Conversations littéraires animées par Rodney Saint-Éloi est une série gratuite de cinq rencontres littéraires en ligne qui se tiennent chaque mardi entre le 26 janvier et le 23 février 2021. Chaque rencontre donnera la voix à un écrivain francophone différent, venant de n'importe quel coin des Amériques, qui donnera son opinion sur le colonialisme et le racisme. Pour vous inscrire, ou pour chercher plus d'informations, veuillez visiter le site [www.bibliothequedesameriques.com/programmation/noires-ameriques?utm\\_source=infolettre&utm\\_medium=courriel&utm\\_campaign=infolettre-BA-11-01-2021](http://www.bibliothequedesameriques.com/programmation/noires-ameriques?utm_source=infolettre&utm_medium=courriel&utm_campaign=infolettre-BA-11-01-2021).

**Tous les deux mercredis jusqu'au 31 mars - 15h à 16h**

**Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency.** Carole propose une fois de plus des cours de yoga virtuels dans le cadre du projet Connectainés de la FFTNL. Se déroulant toutes les deux semaines, ces cours vous apprendront des techniques utiles quel que soit votre niveau! Inscrivez-vous gratuitement ici: [connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/683-yoga-doux-carole-morency-20-01-2021](http://connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/683-yoga-doux-carole-morency-20-01-2021)

**Jusqu'au 15 février**

**Festival international de cinéma francophone.** Le cinéma en français vous intéresse-t-il? Pour la 11e année de suite, MyFrenchFilmFestival offre 33 films sous-titrés en 10 langues pour tous ceux passionnés par la langue française. Les films seront gratuits et accessibles n'importe où au monde sur le site de TV5 unis: [www.tv5unis.ca](http://www.tv5unis.ca)

## PÉNINSULE D'AVALON

**Le mardi - 17h30 à 18h30**

**Café rencontre.** Vous avez soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et le COMPAS! Rendez-vous au bureau du COMPAS à 95 Bonaventure Avenue, bureau 101. Pour plus de renseignements, contactez le COMPAS à [genevieve.vallee@fftnl.ca](mailto:genevieve.vallee@fftnl.ca) ou au (709) 800-6591.

**Du 25 janvier au 5 février**

**Inscriptions pour le Club de samedi.** L'ACFSJ organise un programme d'activités amusantes et éducatives tous les samedis pour les enfants de 5 à 14 ans. La session d'hiver se déroulera du 6 février au 15 mai 2021 et coûtera 120\$ pour les membres ou 140\$ pour les non-membres. Inscrivez votre enfant par courriel, par téléphone ou au bureau de l'ACFSJ.

**Jusqu'au 28 février**

**Applications pour Soapbox Science St. John's 2021.** Êtes-vous une femme qui souhaite partager votre recherche avec le public? Maintenant dans sa deuxième édition, Soapbox Science St. John's cherche des femmes scientifiques qui pourront présenter leur recherche au St. John's Farmer's Market le samedi 4 septembre, 2021. Les applications pour participer comme chercheuses sont dues le 28 février, 2021. Pour plus de détails, visitez [soapboxscience.org](http://soapboxscience.org) ou suivez #soapboxscienceNL sur Twitter et Facebook.

## CÔTE OUEST

**Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30**

**Le Café Franco.** Si vous cherchez un peu de compagnie et de caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à [lecoinfranco@fftnl.ca](mailto:lecoinfranco@fftnl.ca) ou en appelant au (709) 800-4014.

## LABRADOR

**Le vendredi - 9h30 à 11h**

**Les petits poussins en santé.** Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédent l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à [info@aftnl.ca](mailto:info@aftnl.ca) ou au (709) 944-6600.

## Opportunité de participer à un balado avec Vincent Gosselin

Le français est-il votre langue maternelle? Êtes-vous âgé de 14 à 20 ans? Franco-jeunes est à la recherche d'adolescents qui pourront participer à un balado animé avec le chroniqueur politique Vincent Gosselin. Le projet a pour but de partager les réalités des jeunes francophones vivant dans un milieu anglophone avec le reste du pays. Ces critères vous correspondent-ils? Contactez Gaston. [letourneau@fjtnl.ca](mailto:letourneau@fjtnl.ca).

JEU N° 509

# SUDOKU

								6
4	1		6	5				
	3		8				9	
9				7		2		
7	8							
		8	4					
8	2			9				
		7			5			
		3				1	4	

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

### RÉPONSE DU JEU N° 509

4	1	2	8	5	3	7	6	9
6	8	5	6	2	2	7	4	3
3	3	7	6	1	6	4	5	8
7	6	1	9	6	4	8	2	5
5	4	3	2	2	6	8	7	1
8	2	1	2	3	3	5	9	4
1	9	7	4	8	2	4	3	6
3	2	8	5	9	6	1	4	7
6	5	4	3	7	1	8	2	9

Pêches et Océans Canada  
Fisheries and Oceans Canada

Garde côtière canadienne  
Canadian Coast Guard

## Navire *Hamilton Banker*, basé à Colliers, à Terre Neuve et Labrador

La ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne considère que le navire *Hamilton Banker*, qui se trouve à Colliers, à Terre Neuve et Labrador, pourrait rejeter des polluants et présente donc un risque de pollution.

En vertu de l'alinéa 180(1)(a) de la *Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada*, la ministre peut prendre les mesures qu'elle estime nécessaires pour prévenir, contrer, réparer ou réduire au minimum les dommages dus à la pollution incluant disposer du navire notamment par vente, démantèlement ou destruction.

Le présent avis est un avis officiel de l'intention de la Ministre de disposer du navire *Hamilton Banker*.

Toute personne ayant un privilège ou un autre intérêt dans ce navire, ou des questions, doit communiquer avec l'unité d'intervention environnementale de la Garde côtière canadienne au (506) 343-4324, au plus tard le 15 février 2021.

## HISTOIRE ET PATRIMOINE

# Décryptage d'une pierre tombale à Harbour Main

*Heritage NL est un organisme qui travaille avec les communautés de la province pour les aider à valoriser leurs patrimoines, leurs histoires, et leurs traditions. En aidant la municipalité de Harbour Main à créer une carte touristique pour une promenade à travers ces différents cimetières, l'organisme est tombé sur une pierre tombale avec une inscription écrite en français dans le Old Irish Cemetery de la communauté. Les recherches ont tout de suite été entreprises sur le francophone qui y est enterré. Tout aussi intéressé par l'histoire francophone de la province est Le Gaboteur, à qui Maryssa Barras, agente du patrimoine, s'est fait un plaisir d'expliquer ses découvertes.*

## Cody Broderick

Quand Dale Jarvis de Heritage NL a traversé le cimetière de Harbour Main, le Old Irish Cemetery, il y a trouvé une personne inattendue avec une histoire riche à raconter. Étant amoureux du folklore et des histoires de fantômes de la province, il a été plus que prêt à écouter ce que la personne avait à dire. Le seul hic? Pour écouter ses histoires, il avait besoin d'une planche de Ouija...

Mais même sans ces dons de voyant, il est toujours possible de recueillir des fragments de son histoire grâce aux méthodes de la recherche historique. Depuis décembre, c'est Maryssa Barras qui est chargée de la recherche sur cette pierre tombale.

La première étape pour comprendre l'histoire du défunt est d'analyser le monument qui lui est dédié. Surtout l'inscription. Voici ce qui est écrit sur la pierre:

**ISI Lecor de SBS  
Se repos 1797  
Departie de seTe  
Vie FEVE AGE de 23**

À noter que l'inscription est bien écrite en français, mais à cette époque, ce n'est pas tout le monde qui était alphabétisé. Les variations orthographiques sont donc courantes. Il s'agit donc d'un travail de décryptage.

## Recherche sur une raconteuse morte

Le monument est donc dédié à qui? Bien qu'on ne soit pas 100% certain, ce qui est clair est son âge au moment du décès, 23, et son nom de famille, Lecor. À ne pas confondre avec l'autre nom de famille terre-neuvien Lacour, comme l'a d'abord cru Heritage NL. «On pensait peut-être qu'ils n'avaient pas écrit Lacour comme il faut: de Lacour à Lecor.»

Après avoir fait plus de recherches, l'agente de patrimoine croit qu'en fait, il s'agit d'une autre famille avec un nom différent. «Il y a beaucoup de personnes qui pensent que les Lecor et les Lacour sont la même famille, mais ce n'est pas le cas: ce sont deux familles complètement séparées.»

Beaucoup de familles de Harbour Main ont des racines à Jersey, aux îles anglo-normandes, où Lecor est un nom assez courant. Maryssa Barras a donc commencé à regarder vers l'Est pour trouver des réponses.

Lecor est un nom de famille trouvé plus spécifiquement à Saint-Brélade, au sud-ouest de Jersey. Pour cette raison, Heritage NL pense que la SBS sur la pierre correspond à cette ville jersiaise.

«Dale pensait que [SBS] était Saint Bartholomew's. Mais la famille Lecor de Jersey, vient de Saint-Brélade»

Un autre indice sur la pierre qui nous donne quelques éléments d'information sur la vie de cette personne se trouve dans l'inscription «FEVE.» Peut-être la personne est-elle morte d'une allergie aux fèves? Selon Heritage NL, cependant, ce n'est pas le cas.

C'est soit une abréviation du mois de février, indiquant vaguement le moment de sa mort, soit une orthographe alternative du mot «feue,» un vieux mot français qui signifie la mort récente de quelqu'un.

Si c'est bien «feue,» c'est-à-dire que l'adjectif est féminin, et cette Lecor est effectivement une femme. Ce qui serait tout à fait logique, puisque c'est à peu près à cette époque que des unités familiales ont commencé à s'installer de façon permanente sur l'île, et que davantage de femmes ont traversé l'océan pour venir ici.

«Moi je pense que c'est encore plus intéressant! Pourquoi est-ce qu'il y aurait une femme célibataire? sans aucune relation?» affirme la cher-

cheuse. «Tu sais des Lecor, il n'y en a pas d'autre à Harbour Main. Il y a juste des Lacour.»

Une théorie: Peut-être que son mari est retourné à Jersey après sa mort, mettant fin à l'installation de la famille à Terre-Neuve.



Photo: Courtoisie de Maryssa Barras  
**La pierre tombale de Lecor à Harbour Main. Selon Maryssa Barras, le monument est fait en grès local, ce qui veut dire que la personne qui y est enterrée vient d'une famille avec peu d'argent. Les familles plus riches utilisaient souvent du matériel d'outre-mer pour leurs pierres tombales.**

## Une identité francophone à part

Bien que les recherches de Heritage NL donnent quelques théories sur la personne qui est enterrée ici, son identité reste floue. Cependant, ça ne veut pas dire que son histoire soit terminée.

Un autre indice sur la vie de cette personne ne se trouve pas sur la pierre elle-même, mais dans son emplacement: dans un cimetière irlandais.

«Ce n'est pas surprenant qu'il y ait une pierre française [...] mais ce n'est pas normal, parce que ça ne fait pas partie du *French Shore*.»

Si les francophones qui se sont installés à Harbour Main étaient des Huguenots, tout comme les francophones des îles anglo-normandes, ça pourrait sembler bizarre de trouver une pierre protestante

dans un cimetière irlandais et catholique. Mais en regardant l'histoire de Jersey, cette curiosité pourrait être expliquée. Là-bas, selon la chercheuse, «il y a une histoire francophone - mais pas française parce que c'est les Channel Islands.» Aux îles anglo-normandes, les francophones ont une histoire protestante comme les Anglais, contrairement aux Français catholiques.

Ces îles, situées entre l'Angleterre et la France, «étaient des fois anglaises, des fois françaises,» explique-t-elle. Mais depuis environ 1000 ans, elles appartiennent à l'Angleterre.

Dans les années 1700, la France était un régime catholique, et «dans un régime catholique, si tu n'étais pas catholique [ça rendait] la vie très difficile.» Alors pour trouver un refuge, «les français qui étaient devenus protestants [...] ont déménagé à Jersey.» Ensuite, vers l'Amérique du Nord dans les colonies anglaises, comme Terre-Neuve, ou même le New Jersey, mais pas au Québec ou en Acadie.

En décrivant l'histoire des Huguenots, elle explique l'identité de ces francophones jersiais: «tu n'es pas catholique puis tu n'es pas anglais, mais t'es protestant, donc il y a un nom différent: Huguenot.»

Si ces francophones à Jersey ont historiquement une identité à part, ils ont quand même appris comment partager la terre avec leurs confrères anglophones. Et comme à Jersey, les Huguenots d'expression française qui se sont installés à Harbour Main ont vécu une vie aux côtés des anglais et des irlandais.

Alors que la plupart des recherches sur la présence française à Terre-Neuve-et-Labrador se concentrent sur la côte ouest de l'île, Heritage NL et Maryssa Barras espèrent élargir leur terrain de recherche au-delà du *French Shore*. La découverte de Harbour Main est un indice de la richesse de la présence historique francophone sur l'île. Une histoire à reconstituer, une pierre tombale à la fois.

# Rembobinons au 7 mai 1881

*En pensant à certains personnages résilients et autonomes de notre histoire, ne cherchez pas plus loin que les femmes du début du vingtième siècle! La pêche, la chasse, élever des enfants... Ces femmes étaient capables de tout, et s'entraider était une tactique de survie essentielle durant les longs hivers de la province.*

## Louise Brun-Newhook

Mary Francis Webb est née le 7 mai 1881 à Codroy Valley, sur la côte ouest de Terre-Neuve. En 1903 elle s'est mariée avec John Webb et a commencé sa vie comme mère, femme de ménage et sage-femme.

Sa langue natale étant le mi'kmaq, Mary Webb était multilingue. En effet, elle avait appris l'anglais à l'école et pouvait

parler le gaélique écossais avec assez d'aise grâce à ses voisins d'enfance. Lorsqu'elle a déménagé à la Baie Saint-Georges avec son mari, elle a même appris le français pour pouvoir communiquer avec les personnes d'expression française de la région. Sa connaissance de la majorité des langues parlées sur l'île a ainsi grandement facilité son travail de sage-femme.

Au début du vingtième siècle, la plupart des femmes terre-neuviennes accouchaient chez elles. Une sage-femme arrivait peu avant la naissance du bébé et

restait plusieurs jours après pour s'assurer que la mère se rétablisse bien. Un docteur était appelé en cas d'urgence, mais la sage-femme devait souvent s'occuper de la complication en attendant son arrivée.

Mary Francis Webb n'avait aucune vraie formation médicale, mais avait des décennies d'expérience, ayant commencé comme assistante. Ses années auprès de centaines de femmes l'avaient rendue extrêmement douce et attachée aux nouvelles mères dont elle prenait soin. En effet, elle était connue pour les longues

distances qu'elle parcourait à travers l'île juste pour rejoindre ses patientes à temps.

Même avec une vie bien chargée et un travail exigeant, Mary Webb n'a jamais oublié ses propres racines. Être mi'kmaq était une de ses plus grandes fiertés, et elle a transmis toutes ses connaissances de médecine traditionnelle à tous ceux qui souhaitaient apprendre. Selon ses proches, sa facilité avec les langues et son comportement respectueux ont fait d'elle un symbole exemplaire pour les autochtones de Terre-Neuve-et-Labrador.

Petit  
Gaboteur

# UNE BONNE LEÇON D'HIVER

TEXTE ET ILLUSTRATIONS  
Marie-José Mahé



Floconneu le bonhomme de neige regarde les nuages. Il est un peu inquiet car les beaux nuages tout blancs comme la belle neige fraîche qui vient tout juste de tomber, deviennent bien gris... même presque noirs.

D'habitude, cela ne le dérange aucunement, car une belle couche de neige fraîche l'aide à se refaire une belle toilette. Après tout, au fil des jours, il perd sa belle couleur blanche et il est souvent recouvert de tâches et de saletés diverses. Hier par exemple, un beau petit chiot tout mignon, tout gentil, est venu faire pipi à ses pieds... ou plutôt au bas de sa grosse boule car il n'a pas de pieds vraiment. Il est donc resté avec une tache jaune et étant si fier, il n'aime pas avoir des taches sur lui. Il attend donc avec impatience la prochaine tombée de neige pour se refaire une beauté.

Donc, aujourd'hui, il se demande ce que veut dire ces gros nuages très noirs et ce vent fort qui se lève. Il est inquiet... et puis, la chose la plus mauvaise arrive - la catastrophe, le désastre, le plus grand malheur - c'est une TEMPÊTE DE NEIGE avec des rafales si grosses que le vent emporte des morceaux de toitures, des branches et plein d'autres objets dans les airs.

Floconneu ne veut pas perdre son beau chapeau noir avec un beau ruban rouge. Il s'inquiète pour son beau foulard rouge et vert que Caroline, la gentille petite voisine, est venue lui donner l'autre jour. Elle avait peur qu'il prenne froid la nuit. «C'est si mignon! pensait-il, car on sait bien que les bonhommes de neige n'ont pas peur du froid, au contraire.» Il était très touché qu'on prenne si bien soin de lui.

La neige devient tout à coup si forte qu'il ne voit plus rien de la belle plaine qui l'entoure. Il ne voit plus les beaux sapins, ses amis. Il ne voit plus rien. De plus, les rafales de vent deviennent de plus en plus grosses. Le vent lui pique les yeux et le nez. Cela lui coupe le souffle et il peut à peine respirer. Le vent siffle dans les branches et partout ailleurs. Il a si peur qu'il retient son souffle et perd connaissance.

Le lendemain, à son réveil, tout est blanc. Tout est calme et un beau soleil resplendit dans le ciel d'un beau bleu azur.

Floconneu est rassuré car son chapeau est resté collé sur sa tête et son beau foulard est encore autour de son cou même s'il est recouvert de neige.

Il sourit jusqu'au moment où en regardant plus bas, il voit son bras gauche (fait avec une belle branche d'arbre), sur le sol à côté de lui. Floconneu a perdu son bras.

C'est l'horreur, le choc... c'est épouvantable, catastrophique, indescriptible... la chose la plus mauvaise qui pouvait lui arriver pense-t-il.

«Je suis handicapé!» crie-t-il.

Il se met à pleurer.

- Que vais-je faire? se demande-t-il
- Les enfants ne vont plus vouloir venir jouer avec moi. Ils ne vont plus m'admirer et me trouver beau. Ils vont dire: «Oh regarde ce pauvre bonhomme de

neige, il n'a qu'un bras.» Et ils vont s'en aller en faire un plus beau, plus loin... beaucoup plus loin.

- Floconneu s' imagine toutes sortes de scénarios tous plus tristes les uns que les autres.
- Les oiseaux ne viendront plus se percher sur mes branches car ce n'est pas aussi amusant de le faire que sur une branche: la seule qu'il me reste. Ils aimeront mieux aller jouer dans les arbres là où ils pourront sauter de branche en branche.

Floconneu reste là tout seul, tout triste et certain que personne, mais vraiment *personne*, ne voudrait de lui. Il s' imagine passer le reste de l'hiver tout seul, rejeté de tous à cause de son handicap. Il pense que tout le monde va se moquer de lui.

Puis, une belle journée de soleil, il voit des enfants venir jouer dans la neige. C'est samedi et ils n'ont pas d'école. Il les entend s'approcher dangereusement de lui. Il

voudrait aller courir se cacher mais il n'a pas de jambes, il doit rester là. Il a honte, il se sent mal... très mal. Ils vont finir de me détruire pour faire un nouveau bonhomme plus beau, plus jeune que moi, un bonhomme avec deux bras...

Deux des enfants s'approchent. Une petite fille et son grand frère courent vers lui.

- Ça y est! se dit-il, je suis fichu. C'est la fin, je n'ai plus aucune chance maintenant. Mais ce n'est pas du tout ce qui se produit.
- Regarde Tommy, dit la petite fille à son grand frère. Regarde ce beau bonhomme de neige. Oh comme il est beau avec son beau chapeau.

Elle se met à courir vers lui. Elle saute à son cou et l'embrasse très fort, si fort que Floconneu a peur de tomber.

Floconneu est tout surpris. Il se dit qu'elle ne s'est certainement pas aperçue qu'il n'avait qu'un bras. L'autre avait craqué et il ne lui restait qu'un tout petit morceau. Puis, il voit son frère ramasser la branche qui était son bras autrefois. Il se dit que maintenant pour sûr ils allaient rire, se moquer et lui donner des coups de bâton.

Mais non!

- Regarde! dit son grand frère. La tempête a cassé son bras. Allons chercher une autre branche pour lui en faire un autre.
- Oh oui! dit-elle, et il sera encore plus beau.

Floconneu est en train d'apprendre une bonne leçon. Il sourit et se dit qu'il a été bien bête de penser qu'il fallait être parfait pour être aimé. Après tout, ce n'est pas notre corps qui compte le plus, mais l'énergie que l'on dégage.

Il a un peu honte de lui. Il a honte d'avoir pensé que ce n'était pas bien d'être handicapé. Il n'aura jamais plus peur de perdre un bras, ou son chapeau ou même son nez car il y aura toujours dans le monde, des gentilles personnes qui viendront l'aider et l'aimer.

